



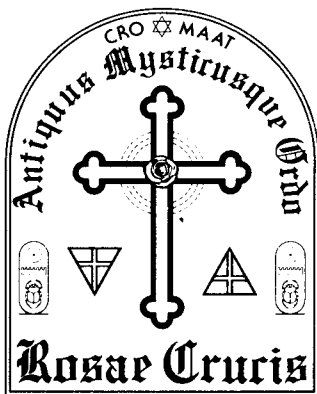
# MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES INITIES

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

A.M.O.R.C.

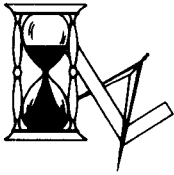
Degré  
2  
Monographie  
4



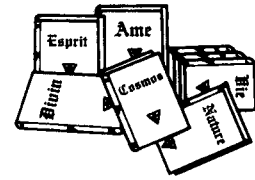
Degré  
2  
Monographie  
4

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protège ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





## CONCORDANCE



Après vous avoir donné un aperçu de ce qui est dit au sujet de la vue et de l'ouïe dans l'ouvrage intitulé «*Votre corps*», c'est aujourd'hui au goût, à l'odorat et au toucher que nous allons consacrer cette concordance. A cet effet, nous vous proposons de prendre connaissance de la suite du texte qui vous a été présenté dans la monographie précédente. Là encore, vous constaterez le bien-fondé des lignes suivantes.

*«Le goût nous permet d'apprécier et de différencier les boissons et les aliments. Il nous renseigne également sur le degré de fraîcheur de la nourriture. Les récepteurs sont rassemblés au niveau des bourgeons gustatifs, formations microscopiques rassemblées en papilles en certains endroits, lesquelles sont réparties en plusieurs groupes à la surface de la langue. Les bourgeons gustatifs ne sont sensibles qu'à quatre sensations de base : acide, amer, salé et sucré. On peut considérer que presque toutes les sensations gustatives sont une combinaison de ces quatre sensations de base ; elles se combinent également aux impressions sensibles de la langue (chaud, froid, douleur, tact, pression) et aux impressions olfactives. Goût et odorat sont toujours associés. C'est de l'action combinée de ces deux sens que naît la saveur particulière de chaque aliment. On a souvent l'impression, lorsqu'on est enrhumé, de ne plus percevoir le goût des aliments. C'est en fait l'odorat qui est atteint, mais le goût seul ne suffit pas à donner une sensation de saveur. Lorsque les aliments entrent en contact avec la langue, leur arôme gagne en même temps les fosses nasales. Les récepteurs de l'odorat, situés dans le nez, sont stimulés et envoient au cerveau des messages sensoriels.*

*Pour l'homme, l'odorat est le moins important des cinq sens, car il a perdu de son importance au profit de la vue et de l'ouïe. La faculté de déceler les odeurs repose sur des récepteurs olfactifs qui occupent une surface de quelques centimètres carrés au sommet des fosses nasales. Ces récepteurs sont constitués de milliers de cellules munies de cils et recouverts d'une couche de mucus. Les substances odorantes, les aliments chauds, par exemple, laissent échapper des molécules qui flottent en suspension dans l'air. Lorsque l'air est inhalé et traverse l'arrière des cavités nasales, les molécules se dissolvent dans le mucus. Il se produit une réaction chimique qui stimule les cils des cellules olfactives et entraîne le départ de décharges d'influx le long des bulbes olfactifs, centres chargés de l'odorat, situés de part et d'autre de la ligne médiane sous les lobes frontaux, et reliés au cerveau par les bandelettes olfactives.*

*Lorsqu'on marche pieds nus sur une épine, la sensation de douleur de la plante des pieds est transmise sous forme d'influx nerveux le long des nerfs sensitifs de la jambe qui rejoignent la partie basse de la moelle épinière. Ces influx cheminent le long de la moelle épinière jusqu'au cerveau, qui les traduit en une sensation de douleur aiguë. Comme pour les zones motrices corticales, on a pu établir de véritables cartes des zones sensibles du cerveau selon le point de départ de la stimulation tactile. Des expériences ont démontré que plus une région du corps est sensible au toucher, plus la zone d'écorce cérébrale qui en reçoit les messages sensitifs est étendue. La zone du cerveau dévolue à la main et à la face est plus étendue que celle qui reçoit les influx de tout le reste du corps. Il serait difficile à l'homme de survivre sans le toucher. Ce sens informe en effet le cerveau des dangers extérieurs. Mais le rôle du toucher ne se limite pas à la protection : c'est par lui que nous connaissons les objets qui nous entourent. On apprend par le toucher à connaître la qualité des choses, leur consistance, leur "contact". C'est le seul moyen, pour un aveugle, d'entrer en contact avec la réalité».*

DOCTEUR MICHEL FERRAND

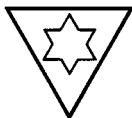
**DEUXIEME DEGRE**

**NUMERO 4**

Cher frater, chère soror,

Si vous avez pris le temps de méditer sur ce que nous avons expliqué dans la monographie précédente à propos des impressions qui parviennent de nos sens physiques, vous serez certainement arrivé à la même conclusion que nous, à savoir qu'elles constituent une source d'informations précieuses mais susceptibles de nous induire en erreur. Etant donné que notre compréhension du monde terrestre dépend de l'interprétation que nous donnons à ces informations, il en résulte que nous ne pouvons pas être certains qu'il est très exactement ce qu'il paraît être. C'est pourquoi nous devons toujours être très prudents dans tout jugement portant sur ce que nous percevons par l'intermédiaire de nos facultés objectives. Malheureusement, cette prudence fait bien souvent défaut, et il n'est pas rare de voir des personnes se quereller à propos de ce qu'elles ont vu ou entendu, chacune étant convaincue d'avoir raison, alors qu'elles peuvent très bien avoir tort toutes les deux.

**LA CONSCIENCE SUBJECTIVE** Avant de poursuivre notre étude, nous devons d'abord insister sur le fait qu'il n'existe pas une frontière bien délimitée entre la phase purement objective de notre conscience objective et sa phase subjective. C'est précisément pour cette raison que nous incluons ces deux phases dans l'ensemble des processus de notre conscience objective. (Voir le schéma qui figure à l'application pratique de cette monographie). En fait, elles sont très dépendantes, car aucune des impressions qui nous viennent du monde extérieur ne pourrait devenir pour nous une information si elle n'était pas soumise à notre raisonnement. Cela signifie que ce sont nos facultés subjectives qui nous permettent de comprendre et d'assimiler ce que nos facultés purement objectives nous transmettent. Pour ne considérer que l'interprétation des stimuli sensoriels, elle n'est possible qu'en raison de l'activité constante de notre réflexion, car si nous étions privés de nos processus mentaux, nous serions dans l'incapacité de tirer profit de

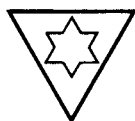


DEUXIEME DEGRE

NUMERO 4

tout ce que nous percevons à l'extérieur de nous. De ce point de vue, nous pouvons dire que notre conscience subjective est formée de toutes les facultés mentales qui nous permettent de donner une réponse aux impressions que nous transmettent nos cinq sens objectifs. Ceci étant, vous savez très bien que nous pouvons réfléchir, nous souvenir, imaginer, sans porter notre attention sur le monde qui nous entoure. Pour prendre un exemple précis, nous pouvons penser tout en ayant les yeux fermés et les oreilles bouchées. Cela signifie que le fait de ne pas voir, de ne pas entendre, de ne pas sentir, de ne pas goûter et de ne pas toucher ne nous empêche pas de penser, à condition, naturellement, que cette coupure avec le monde extérieur soit naturelle et provisoire.

D'un autre côté, tout ce qui constitue le domaine de notre pensée a son origine dans les impressions qui nous parviennent ou nous sont parvenues de nos sens objectifs. Lorsque, par exemple, vous vous rappelez un événement, votre rappel concerne une situation ou une circonstance que vous avez réellement vécue. Autrement dit, les personnes qui font partie de votre souvenir correspondent à des personnes que vous avez vraiment vues, entendues ou touchées un jour. Ce principe s'applique également aux scènes que nous imaginons, car même si elles n'ont aucune réalité objective dans le monde terrestre, tous les éléments qui les constituent proviennent de choses que nous avons déjà expérimentées objectivement. A titre d'exemple, vous pouvez facilement imaginer un objet composé d'un cube en pierre rouge surmonté d'une pyramide en bois blanc, le tout fixé sur un socle circulaire en marbre noir. Bien que cet objet n'ait pas d'autre réalité que celle que vous lui donnez dans votre conscience, il n'en reste pas moins vrai que pour l'imaginer, vous avez été obligé de faire appel à des couleurs que vous avez déjà vues et à des formes que vous avez déjà touchées. En ce sens, l'imagination, dans son expression courante, doit obligatoirement faire appel à la mémoire pour combiner tous les éléments qui font partie des choses que nous imaginons.



Entre la mémoire et l'imagination, nous trouvons la réflexion qui, parmi toutes les facultés de notre

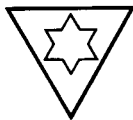
DEUXIEME DEGRE

NUMERO 4

conscience subjective, est certainement la plus importante, car c'est grâce à elle que nous pouvons agir dans l'instant présent. Si nos pouvoirs mentaux se limitaient à notre mémoire et à notre imagination, notre vie consciente serait constamment dirigée vers le passé ou, au contraire, vers un futur que nous imaginerions plus adapté à nos aspirations. Or, c'est dans le présent que doit s'opérer la plus grande partie de notre évolution. De ce fait, nous devons accorder une importance privilégiée aux mécanismes et aux processus qui permettent à notre réflexion d'opérer continuellement sur les informations qui nous sont transmises ou nous ont été transmises par nos cinq sens objectifs. Quels sont ces mécanismes et ces processus ?

**LA REFLEXION** Réfléchir, c'est avant tout raisonner, et raisonner, c'est porter un jugement sur une situation ou un problème.

Or, s'il est vrai que la réflexion, en tant que faculté subjective, revêt une plus grande importance que la mémoire et l'imagination, il est indéniable qu'elle ne peut être efficace sans faire appel à ces deux autres fonctions de notre mental. Comme vous le savez, il est impossible de réfléchir en faisant totalement abstraction de nos expériences passées ou en ne débordant pas du tout sur une approche imaginaire du futur. C'est pourquoi nous avons dit précédemment que la réflexion se situe entre la mémoire et l'imagination, car tous nos jugements procèdent par associations d'idées et par anticipation sur l'avenir. A titre d'exemple, cette monographie sollicite vos processus de raisonnement, mais tout en réfléchissant à son contenu, vous faites appel, consciemment ou inconsciemment, à ce que vous avez étudié dans la précédente. D'autre part, une certaine phase de votre conscience envisage déjà la suite que nous lui donnerons dans la prochaine. C'est d'ailleurs sur ce principe qu'est basée l'alchimie spirituelle qui opère en vous entre chaque période de sanctum. D'une manière générale, vous remarquerez que lorsque nous raisonnons sur un thème précis, notre pensée ne cesse de se référer à un passé plus ou moins proche tout en envisageant un futur plus ou moins éloigné.

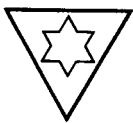


DEUXIEME DEGRE

NUMERO 4

Comme en témoignent de nombreux cas médicaux, tout individu qui a totalement perdu la mémoire est incapable de réfléchir correctement, car il ne dispose plus d'aucune référence, d'aucun repère, pour étayer ses jugements à partir de bases solides. Il est prouvé que l'homme, par nature, raisonne du connu vers l'inconnu. S'il est plongé dans une situation où il n'a plus conscience de ce qu'il connaît, il lui devient impossible de réfléchir correctement. S'il ne retrouve pas la mémoire, il est alors dans l'obligation de tout réapprendre et de reconstituer son potentiel de référence. Tel est malheureusement le cas de personnes qui, à la suite d'une maladie grave ou d'un accident, sont devenues amnésiques. Durant tout le temps de leur perte de mémoire, elles sont dans l'incapacité de porter des jugements corrects sur les situations auxquelles elles doivent faire face, car il leur manque des données indispensables pour y parvenir.

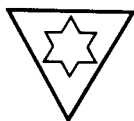
Ce qui est vrai pour la mémoire l'est aussi pour l'imagination. Des tests médicaux ont en effet prouvé qu'un individu qui ne parvient pas du tout à imaginer éprouve de grandes difficultés à réfléchir et, d'une manière générale, à raisonner. Une telle difficulté est due au fait qu'il ne réussit que très difficilement à projeter ses raisonnements dans l'avenir, même le plus immédiat. En d'autres termes, il n'arrive pas à extrapoler, à prévoir, à déduire ou induire comme il le devrait. C'est un peu comme si son activité mentale était totalement prisonnière du passé et du seul instant présent. Pour prendre une analogie, il est impossible de construire une maison sans le faire à partir de fondations solides. D'autre part, le toit ne peut être mis en place que lorsque tous les murs ont été dressés. Si vous comparez les fondations d'une maison à la mémoire, l'ensemble de ses murs à la réflexion et son toit à l'imagination, vous aurez une bonne idée de ce que nous voulons vous faire comprendre. En effet, bien que l'on habite entre les murs d'une maison et non dans ses fondations ou juste sous son toit, les deux derniers éléments sont indispensables au but que doit remplir une habitation. De la même manière, bien qu'il soit vrai que la mémoire et l'imagination ont relativement moins d'importance que la réflexion en elle-même, elles sont indispensables à nos jugements, car



c'est sur le triangle constitué par la mémoire, la réflexion et l'imagination que reposent nos différentes formes de raisonnement.

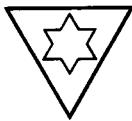
**LES HALLUCINATIONS** A plusieurs reprises, nous avons insisté sur le fait que nous sommes tous soumis aux illusions sensorielles, car de telles illusions sont inhérentes à notre perception objective et aux processus mentaux correspondants. En revanche, les hallucinations, que beaucoup considèrent à tort comme des illusions, n'obéissent pas aux mêmes mécanismes et ne sont pas le produit d'un phénomène naturel. En fait, la plupart des psychologues admettent que s'il est vrai que tout individu normal peut faire l'expérience de l'illusion, l'hallucination, quant à elle, est pratiquement toujours pathologique et se rencontre le plus souvent chez les personnes qui se trouvent dans un état de plus ou moins grand déséquilibre mental ou psychique. En d'autres termes, elle résulte généralement d'une forme plus ou moins grave d'aliénation mentale. Un tel constat mérite quelques explications que nous allons vous donner maintenant.

D'un point de vue rosicrucien, nous considérons qu'une hallucination diffère d'une illusion en ce sens qu'elle est entièrement subconsciente. En disant qu'elle est subconsciente, nous voulons dire qu'elle correspond à un état mental qui n'a aucun lien direct et immédiat avec la perception objective de l'environnement extérieur. En d'autres termes, elle est une expérience psychologique qui amène une personne à se comporter comme si elle percevait réellement quelque chose alors qu'aucun de ses organes sensoriels n'est soumis aux stimuli correspondants. Mais bien que cette expérience n'ait aucune contrepartie réelle en dehors de la conscience du sujet, elle lui semble tout aussi tangible que si elle émanait vraiment du monde extérieur. C'est pourquoi les psychologues qualifient généralement les hallucinations de «*psycho-sensorielles*».



Etant donné qu'elles sont vécues avec autant de réalisme que si elles avaient leur origine dans l'environnement objectif, les hallucinations psycho-sensorielles peuvent être d'ordre visuel, auditif, olfactif, tactile ou gustatif. Les hallucinations visuelles se traduisent chez le sujet par la perception d'objets, d'animaux ou de personnages n'ayant aucune existence extérieure à lui. Il est à noter que ces objets, ces animaux et ces personnages ont pratiquement toujours un aspect menaçant pour celui qui les perçoit. Les hallucinations auditives, de leur côté, se présentent sous la forme de bruits, de sons ou de voix que personne, à l'exception de l'individu qui en fait l'expérience, ne peut entendre. Là encore, la plupart de ces perceptions sonores ont une nature inquiétante, voire même dangereuse. Lorsqu'un sujet est victime d'hallucinations olfactives ou gustatives, il sent des odeurs étranges et trouve un goût bizarre aux aliments, au point d'être convaincu qu'on cherche à l'empoisonner. Enfin, un individu qui est en proie à des hallucinations tactiles a l'impression d'être touché, agrippé, bousculé, pour ne pas dire agressé, par les divers objets ou personnes qu'il voit en imagination.

Comme c'est le cas pour la plupart des désordres mentaux, les psychoses hallucinatoires se rencontrent chez des individus qui, en raison de troubles psychologiques très importants ou sous l'effet de certaines drogues, ne parviennent pas à contrôler les impressions diverses qui jaillissent continuellement de leur subconscient. Autrement dit, ils se laissent submerger par des craintes, des angoisses et des obsessions inconscientes qui, dans la grande majorité des cas, résultent d'un très grand complexe de persécution. Lorsque ces psychoses ne sont pas les conséquences de défaillances physiologiques irréversibles, le seul moyen de guérir les personnes concernées est de les amener progressivement à retrouver une paix intérieure qui leur fait défaut et de solliciter davantage les fonctions de leur conscience objective. Il s'agit là d'un travail qui ne peut être entrepris que par des spécialistes.



Il est bien évident que toutes les formes d'hallucinations que nous venons de considérer n'ont aucun rap-



**DEUXIEME DEGRE**

**NUMERO 4**

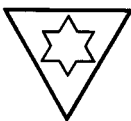
port avec les impressions psychiques dont un mystique peut faire l'expérience au cours d'une méditation ou d'un contact cosmique, car de telles impressions sont dues, non pas à un désordre mental ou à l'absorption de drogue, mais à des phénomènes extra-sensoriels perçus directement par les facultés de l'âme. D'autre part, elles ne peuvent être expérimentées que par des personnes tout à fait équilibrées et uniquement dans certaines conditions. Enfin, contrairement aux hallucinations, elles se traduisent toujours par des images mentales positives et utiles sur le plan de l'évolution. En ce sens, elles constituent ce que les initiés désignent sous le nom de «révélations» ou «visions», au sens le plus noble de ces deux termes.

Dans cette monographie, nous avons insisté sur le rôle important que jouent la mémoire et l'imagination dans notre réflexion courante, mais nous ne nous sommes pas étendus sur ce que nous pouvons faire pour stimuler ces deux facultés. Tel sera l'objet de notre prochaine étude.

Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

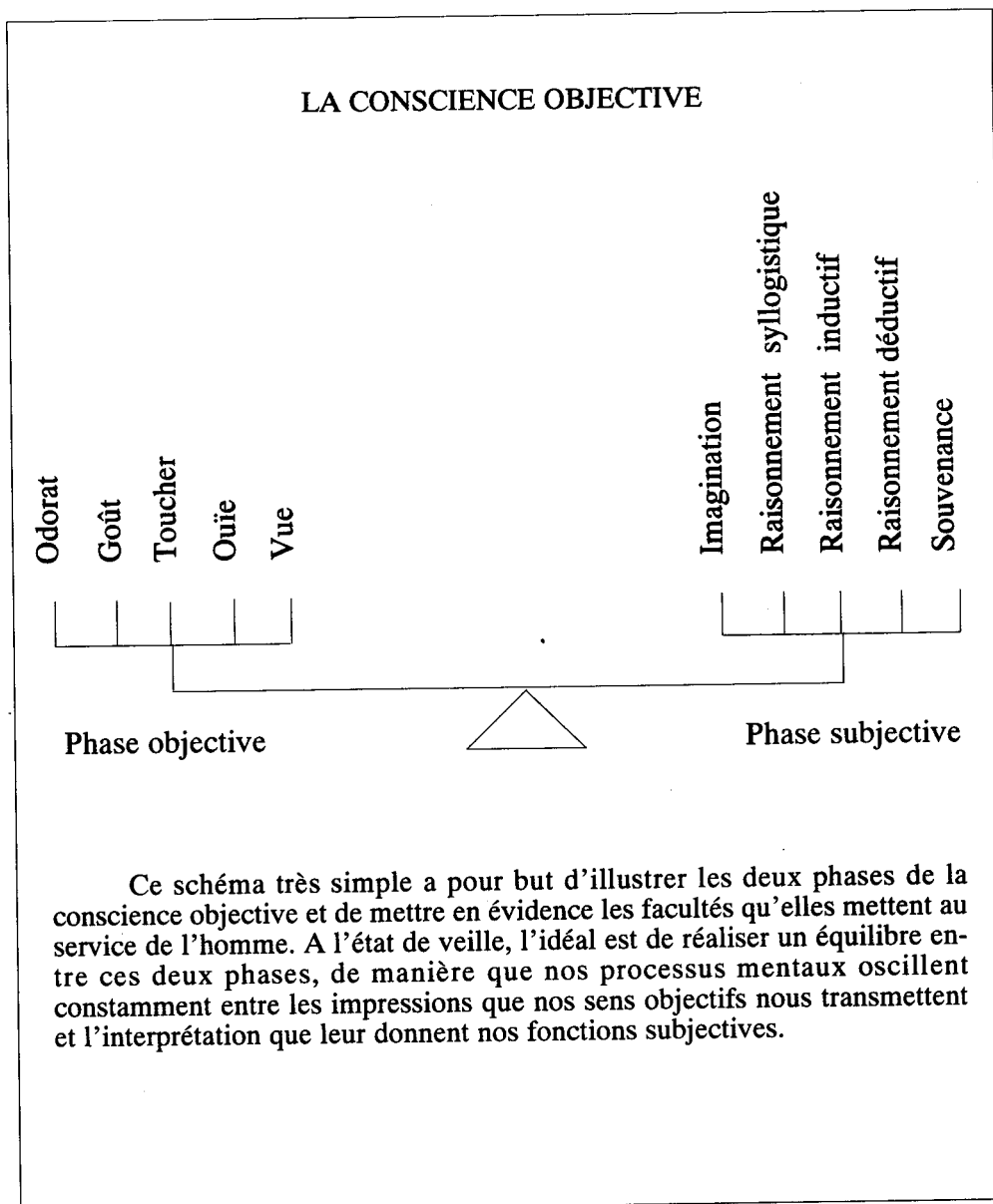
Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



# Application Pratique

*«Quoi que tu veilles faire, fais-le rapidement.  
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».*  
(C'est à toi que je confie).



## Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Il n'existe pas une frontière bien délimitée entre la phase purement objective de notre conscience objective et sa phase subjective. C'est précisément pour cette raison que nous incluons ces deux phases dans l'ensemble des processus de la conscience objective.
- Nous pouvons dire que la conscience subjective est formée de toutes les facultés mentales qui nous permettent de donner une réponse aux impressions que nous transmettent nos cinq sens objectifs.
- Le fait de ne pas voir, de ne pas entendre, de ne pas sentir, de ne pas goûter, de ne pas toucher, ne nous empêche pas de penser, à condition, naturellement, que cette coupure avec le monde extérieur soit naturelle et provisoire.
- L'imagination, dans son expression courante, doit faire appel à la mémoire pour combiner tous les éléments qui font partie des choses que nous imaginons.
- Parmi toutes les facultés de notre conscience subjective, la réflexion est certainement la plus importante, car c'est grâce à elle que nous pouvons agir dans l'instant présent. Ceci étant dit, il est impossible de réfléchir correctement sans utiliser la mémoire et l'imagination.
- Il ne faut pas confondre les illusions sensorielles avec les hallucinations. Les premières sont naturelles alors que les secondes correspondent à des désordres mentaux ou psychiques.
- Lorsqu'elles ne sont pas les conséquences de défaillances physiologiques irréversibles, le seul moyen de guérir les psychoses hallucinatoires est d'amener progressivement les personnes concernées à retrouver une paix intérieure qui leur fait défaut et de solliciter davantage les fonctions de leur conscience objective.